graphie à la fin de la ligne convenant au sommet d'un Δ, non d'un Θ), « dans la tombe (pluriel 'poétique'), moi, Markos, que voici, je repose, à l'intérieur ». L'emploi de la 3^e personne au lieu de la 1^e pourrait s'expliquer par une contamination de la tournure τύμβος ὄδ' ἐστίν ..., « ceci est la tombe de ... ». Pour l'amorce de la l. 2, ΟΥΓΑΜ, cf. *IG* II-III² 7198 = *GVI* I 1821 : οὐ γάμος οὐδ' ὑμέναιος ἔμεινέ με τλήμονι μοίραι.

Alain MARTIN

Noel ROBERTSON, *Religion and Reconciliation in Greek Cities. The Sacred Laws of Selinus and Cyrene*. Oxford, University Press, 2010. 1 vol. 16,5 x 24 cm, XII-414 p. (AMERICAN PHILOLOGICAL ASSOCIATION. AMERICAN CLASSICAL STUDIES, 54). Prix : 60 £. ISBN 978-0-19-539400-9.

N. Robertson propose une nouvelle interprétation de deux des documents les plus énigmatiques de l'épigraphie religieuse grecque. Rangées dans la catégorie des « lois sacrées » à laquelle E. Lupu a tenté récemment de donner une définition plus rigoureuse, l'inscription gravée sur une tablette de plomb de Sélinonte, trouvée en 1993 par des fouilleurs clandestins, et la « loi cathartique » de Cyrène inscrite avec la liste des envois de grains de *ca* 330 sur un bloc trouvé en 1923 réemployée dans des thermes romains ont suscité une abondante littérature. Le texte sélinontin a fait l'objet d'une *editio princeps* exemplaire (M. H. Jameson, D.R. Jordan, R.D. Kotansky, *A "lex sacra" from Selinous*, *GRBS* monographs n° 11, 1993), tandis que le texte de Cyrène a fait l'objet de plusieurs reprises depuis l'*editio princeps* de S. Ferri, celle d'Oliviero en 1933 et surtout l'édition critique de C. Dobias en 2000, faite à partir d'estampages faits en 1947, l'état de la pierre ne permettant plus les vérifications. La présence dans l'inscription de Sélinonte de termes comme *elasteros* ou *autorektas*, la mention de deux espèces de *Tritopatores*, impurs (*miaroi*) et purs (*katharoi*) a non seulement incité à comparer ce texte à celui de Cyrène, mais aussi à renforcer la tendance à voir dans les *hikésioi* de ce dernier des esprits vengeurs, comme le pensait G. Stakeley, et non des suppliants. Les deux règlements ont été compris comme des dispositions destinées à réconcilier les deux parties du corps civique divisées après une guerre civile sanglante, en apaisant les esprits des morts. L'accent a été mis sur l'aspect magique des rituels à cause du choix du plomb, et non du bronze, pour la tablette de Sélinonte et la présence de *kolossoi* (figurines de substitution), dans une des prescriptions cyréennes. Après une introduction qui justifie le propos de l'auteur, le livre est divisé en deux parties, consacrée chacune à l'un de ces documents, cependant le commentaire qui progresse section par section renvoie toujours à l'autre texte. La première partie traite en 16 chapitres de la « loi de Sélinonte » et la seconde analyse en sept chapitres le texte cyréen. Après avoir donné le texte grec et sa traduction, N. Robertson, qui n'a pas pu voir le document exposé à l'Antiquarium de Castelvetrano et reproduit pour cette raison l'*editio princeps*, décrit en détail le support, car la présence de deux colonnes tête bêche et d'un système de fixation sur une planchette pivotante donnent de la force à sa conception d'un règlement sacrificiel annuel divisé en deux saisons. À première vue, la colonne A expose les modalités de sacrifice à des divinités et la colonne B prescrit comment se purifier en cas de menace, ce qui la rapproche du texte de Cyrène. La colonne A, la plus longue

(24 lignes, dont les 6 premières, nettement séparées des autres, ont été effacées pour être remplacées par un texte plus court) fait l'objet de 13 chapitres ; la colonne B (13 lignes dont les 5 dernières sont en lettres plus grandes) est analysée en 4 chapitres. Après avoir étudié le rituel domestique modeste du début du texte (offrande de farine d'orge et de sel), N. Robertson analyse de façon précise les différents actes cultuels de la colonne A, en mettant l'accent sur les indications qui permettent de les situer dans une période de l'année, en faisant des rapprochements avec des fêtes célébrées dans le Péloponnèse, notamment à Olympie. Il dégage ainsi un arrière-plan agraire dominé par la figure divine de la Mère, maîtresse des céréales. Il redonne aux Euménides toute leur place de divinités de la nature et voit en elles un des groupes de filles de Zeus protectrices de la végétation et montre bien qu'il ne faut systématiquement chercher derrière elles les Érinyes, ce qui le conduit à s'intéresser au culte athénien des *Semnai Théai*. Il rend également à Zeus *Meilichios*, importante divinité de Sélinonte où il était honoré sous forme de pierres inscrites ou non dans le sanctuaire de Gaggera, voisin de celui de Déméter *Malophoros*, son rôle de dieu de la végétation et rapproche ses deux fêtes du début du printemps et de la fin de la moisson de rituels contemporains à Olympie. Après avoir présenté la documentation sur les *Tritopatores* et les hypothèses qui ont été faites depuis l'Antiquité à propos de ces figures mystérieuses et de leur nom, l'auteur conclut en faveur de l'interprétation de ces êtres comme vents, ce qui s'accorde à sa perspective générale de cultes agraires qui se retrouve dans son interprétation de l'épiclèse *Malophoros*, fondée sur un passage de l'*Iliade* (V, 499-502) : le grain de blé récolté a la couleur dorée de la pomme et devient blanc après vannage. La colonne B expose ce qu'il faut faire pour être délivré d'un pouvoir terrifiant appelé *élasteros*. N. Robertson rejette l'interprétation traditionnelle qui fait de cet être une sorte de fantôme, quoique les actes cultuels ne conviennent pas pour les esprits vengeurs. Pour lui, il s'agit d'un rituel d'hospitalité où l'hôte sacrifie lui-même le porcelet à Zeus, ce qui le rend *autorektas* (celui qui accomplit l'acte par excellence, le sacrifice pour lui-même, alors qu'on recourt généralement à un tiers pour tuer l'animal). Il développe le parallèle entre les deux rituels sélinontin et cyrénéen pour montrer que l'interprétation de ces actes cultuels dans une perspective magique, selon laquelle le but serait d'apaiser des revenants se heurte à des objections fondées sur la matérialité des rituels ou sur une juste compréhension des mots. L'analyse du mot *élasteros* (celui qui frappe) et son emploi comme épiclèse de Zeus (celui qui frappe avec l'éclair) le conduit à conclure à un rituel destiné à protéger les champs de la foudre. N. Robertson présente enfin la tablette dans le contexte des années 460/450-409 où elle a été exposée et consultée, dans une cité dont la prospérité était fondée sur la céréaliculture. Du début du printemps au solstice d'été, on exposait la colonne A dont les rituels aidaient à passer la période de soudure avant de célébrer dans la joie la moisson, puis on montrait la colonne B qui enseignait comment se concilier le pouvoir de la foudre, particulièrement dangereux entre août et novembre. L'inscription de Cyrène fait l'objet du même type d'étude : le texte, sa traduction et quelques remarques, avant d'en analyser les sections. Présenté comme un oracle de l'Apollon de Delphes indiquant les purifications, les cérémonies et les rituels de supplication, le règlement comprend des règles générales relatives aux sacrifices et aux cas de souillure, des dispositions relatives au culte des *Akamantes* et des *Tritopatores*, les règles relatives à la dîme, les rituels que les jeunes femmes

doivent accomplir dans le sanctuaire d'Artémis à certains moments de leur vie et trois formes de purification. Ce sont les deuxième et cinquième sections qui sont en écho avec le texte de Sélinonte. N. Robertson fait des *Akamantes* (les infatigables) associés aux *Tritopatores* des divinités agraires liées aux vents : le rituel prescrit l'ouverture à tous de ces cultes liés à des groupes familiaux, à deux exceptions près, celui qui est lié à Battos, le fondateur de la cité – le groupe des *Battidai* se distingue de la famille des *Battiadai* qui a exercé près de deux siècles le pouvoir à Cyrène – et celui qui est lié au Delphien Onymastos, figure énigmatique qui doit être liée à l'oracle de fondation. La partie la plus longue est consacrée à une catégorie d'habitants qui sont astreints à payer à Apollon une dîme sur leurs propriétés jusqu'à la troisième génération : ce groupe serait constitué des fils nés de citoyens et de mères libyennes, auxquels le *diagramma* de 321 a reconnu la citoyenneté. Ce groupe en voie d'intégration pourvoyait généreusement la cité en viande sacrificielle. L'étude des rituels accomplis par les jeunes femmes dans le sanctuaire d'Artémis offre à N. Robertson l'occasion de parler des ourses de Brauron et de donner une interprétation « démocratique » des vers de la *Lysistrata* d'Aristophane. Les prescriptions relatives aux suppliants ont largement retenu son attention : il propose de faire d'*hikésios* du titre de la règle finale et des trois titres de ses sous parties non point un substantif, mais un adjectif qualifiant *katharmos* sous-entendu. Le premier rituel permettrait de chasser d'une maison un esprit envoyé par un ennemi par une citation à paraître suivie éventuellement d'un repas offert à des figurines de substitution, le second consiste en la consultation d'un oracle local d'Apollon et le troisième se fonde sur un sacrifice où l'animal est tué par celui qui accomplit le rituel. Pour N. Robertson, la publication de ces règles sont le fait de l'oligarchie au pouvoir entre 335 et 324 dans un souci de conserver la stabilité et la tranquillité de la cité. Pour l'inscription de Sélinonte, on confrontera avec profit le livre de N. Robertson et l'ouvrage de C. Grotta, *Zeus Meilichios a Selinunte*, paru à Rome, également en 2010. Le livre est d'une grande richesse, d'une vaste érudition. Le lecteur lui saura gré d'avoir montré que la lecture « dramatique » de ces textes exceptionnels reposait souvent sur des *a priori* et des conclusions qu'aucun indice textuel ou matériel ne venait justifier. Si l'interprétation du texte sélinontin comme rituel agricole est séduisante et s'accorde avec la disposition si particulière des deux colonnes, le texte cyrénéen ne se prête pas à un décapage aussi radical des aspects magiques, comme le montre bien la première prescription de la dernière section.

Anne JACQUEMIN

Brigitte LE GUEN (Dir.), *L'argent dans les concours du monde grec*. Actes du colloque international Saint-Denis et Paris, 5-6 décembre 2008. Vincennes, Presses universitaires, 2010. 1 vol. 17 x 24 cm, 421 p., 38 fig. (THÉÂTRES DU MONDE). Prix : 26 €. ISBN 978-2-84292-256-6.

Les concours qu'ils fussent gymniques et hippiques ou musicaux, étaient un élément constitutif, avec le sacrifice, de la plupart des fêtes grecques civiques, fédérales ou panhelléniques. Le colloque organisé par Brigitte Le Guen dans le cadre de ses recherches sur le théâtre antique s'attache à un aspect qui a peu retenu l'attention, celui du financement de ces manifestations, en s'intéressant autant aux infrastructures